

# Réinterpréter la confiance en termes configurationnels

Ivan De Carlo

Déjeuner sociologique, Département de sociologie

22 novembre 2012

# Plan

- 1 Introduction : théories de la confiance
  - L'importance sociologique de la confiance
  - Définition de la confiance
- 2 Éléments pour la réinterprétation de la confiance
  - La configuration éliassienne
  - Une théorie sociohistorique des situations sociales (Diehl & McFarland, 2010)
- 3 Conclusion : l'approche configurationnelle
  - La configuration comme base de la confiance

# Réinterpréter la confiance : pourquoi ?

- L'intégration sociale dans les sociétés complexes
- La confiance : de l'individu à la structure (ou au système) et vice versa
  - la confiance facilite la vie politique et l'échange économique
  - la confiance après les théories du capital social
- La confiance entre individu et structure : une théorie intermédiaire

# La confiance dans le société contemporaines

- L'approche sociologique de la confiance (Möllering, 2001) :
  - Luhmann (2001, 2006) : confiance comme réduction de la complexité
  - Simmel (2010) : confiance entre savoir et non-savoir
- La nécessité de la confiance dans le société contemporaines
  - différentiation/pluralisation
  - distance entre individus interdépendants

# Niklas Luhmann

- la confiance complète et compense la connaissance (dans la *familiarité*)
- la confiance devient une réponse au risque dans les sociétés complexes
- *confidence and trust* : confiance systémique et confiance interpersonnelle
- la confiance systémique permet les interactions basées sur la confiance interpersonnelle (et la confiance interpersonnelle permet le fonctionnement du système)

(Luhmann, 2001, 2006)

# Georg Simmel I

- l'**action réciproque** est basée sur les savoirs à disposition d'un individu à propos de l'individu vers lequel l'action est orientée (Simmel, 2010, p. 356) :
  - « hypothèse sur une conduite future, assez sûre pour qu'on fonde sur elle l'action pratique »
  - « celui qui sait tout n'a pas besoin de *faire confiance*, celui qui ne sait *rien* ne peut raisonnablement même pas faire confiance »
- la confiance est un des **sentiments psychosociaux** à la base des formes sociales (Watier, 2008)
- dans les sociétés modernes, l'individu dépend de plus en plus d'aspects extérieurs aux personnes et des spécificités caractérisant chaque individu en tant que « **porteur de fonctions** » spécifiques

## Georg Simmel II

- la confiance relève du thème de l'**échange** : elle permet la formation de **groupes**, et ensuite elle se développe et se maintient au sein de groupes
- la confiance peut prendre aussi les traits de la **foi**, c'est à dire une croyance dans l'autre personne qui ne doit pas (ou presque pas) se justifier par aucune preuve

(Simmel, 2009, 2010)

## Définition : cinq caractéristiques

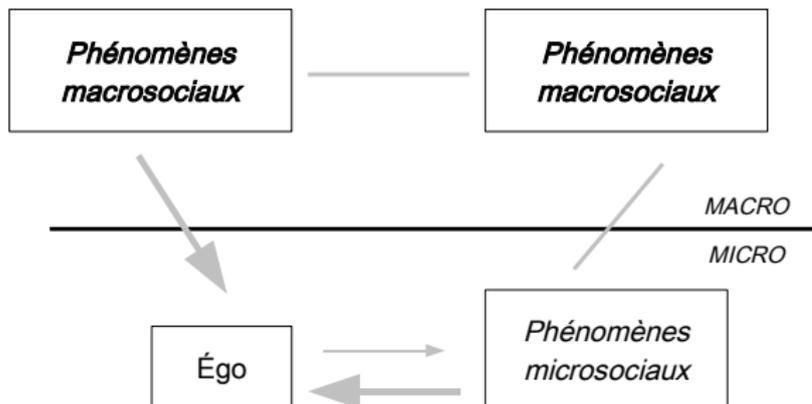
- 1 la **dépendance** du *trustor* par rapport à un *trustee* ou une autre entité sociale (Baier, 1986 ; Coleman, 1990 ; Deutsch, 1958)
- 2 la **vulnérabilité** à laquelle le *trustor* s'expose suite à la dépendance (Gambetta, 1988 ; Lorenz, 1988)
- 3 le **risque** (Giddens, 2007 ; Misztal, 2001)
- 4 l'**attente de « trustworthiness »** du *trustor* par rapport au *trustee*, c'est-à-dire l'attente d'honnêteté ou compétence qui font que le *trustee* soit digne de confiance
- 5 la « **willingness of trustfulness** » : la disposition ou la volonté du *trustor* à commencer un échange sur la base de la confiance ou l'**attente de réciprocité** de la relation de confiance de la part du *trustee* (Li, 2007)

# Définition : deux difficultés

- ① Causes et effets de la confiance :
  - le macro détermine le micro et vice versa
  - pour étudier la confiance, on opère une différenciation entre les deux niveaux
  
- ② Rationalité(s) :
  - *risque* thématiqué sous la forme de bond au-delà du cognitif (Karpik, 2007)
    - « [...] *Le geste de la confiance se fonde sur des opérations cognitives ou sur des attitudes épistémiques et sur des connaissances [...]. Mais il n'est pas lui-même de nature cognitive.* » (Quéré, 2001, p. 135)

# Solutions

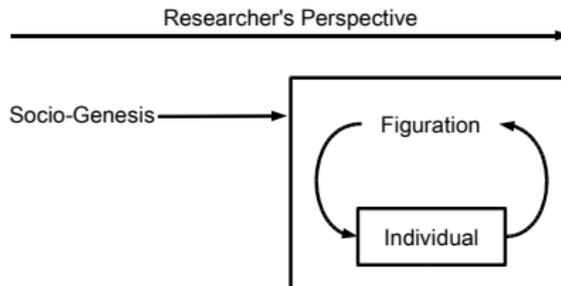
- Le *Coleman's Boat* (Degenne & Lemel, 2006, p. 14) :



- Une intégration des deux ordres explicatifs : l'approche configurationnelle

# La configuration éliassienne I

- Démarche qui vise la définition de **conditions de possibilité**
- Faire confiance signifie faire face au risque dans un **contexte relationnel changeant** :
  - Les chaînes d'interdépendance : dépendances réciproques ou influences réciproques (Losa, 2011) qui déterminent un gradient de pouvoir en cas déséquilibre de ressources entre les individus
  - Le processus de changement : « sociogénèse en devenir » cf. Baur & Ernst (2011, p. 124) :



## La configuration éliassienne II

- Limite : la concurrence comme seul moteur du changement (*ethos unique*)
- Potentialité : inclure « la perspective du *moi* », c'est-à-dire étudier les mécanismes qui permettent à l'individu de s'appropriier des facteurs préconstitués et externes à sa personne (Déchaux, 2010)

# Une théorie sociohistorique des situations sociales

Diehl & McFarland (2010) :

- Combinaison de formes sociales macro-sociologiques et d'opérations socio-cognitives individuelles : le **framing**

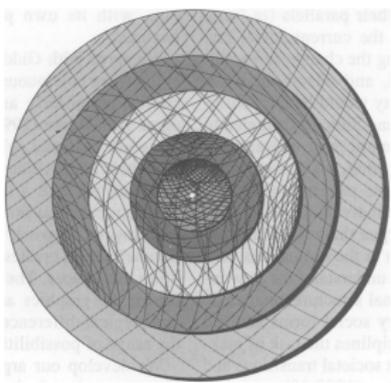
Cf. aussi Déchaux (2010)

## Formes sociales : développements

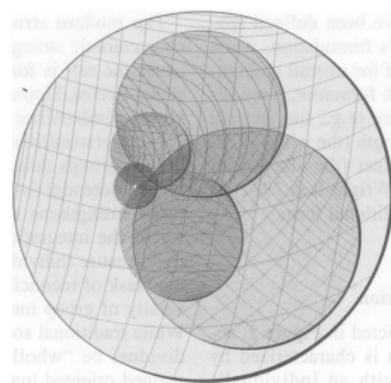
- Développement de la théories des **formes de sociation** de Simmel – cf. Pescosolido and Rubin (2000)
- Pré-modernité, modernité **et** post-modernité produisent des réseaux avec des structures différentes :
  - Cercles concentriques
  - Cercles juxtaposée
  - Structure en rayon
- Sociétés contemporaines (complexes) connaissent la superposition des trois formes sociales

Une théorie sociohistorique des situations sociales (Diehl & McFarland, 2010)

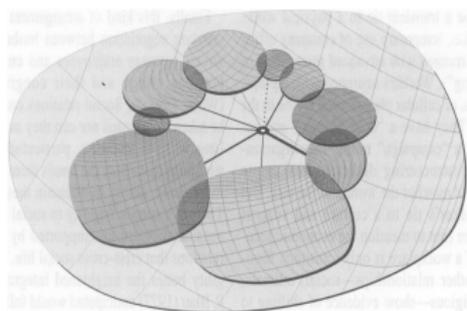
# Formes sociales : « Network Structures »



Premodern Era: Concentric Circles



Modern Era: Intersecting Circles



Contemporary Era: The Spoke Structure

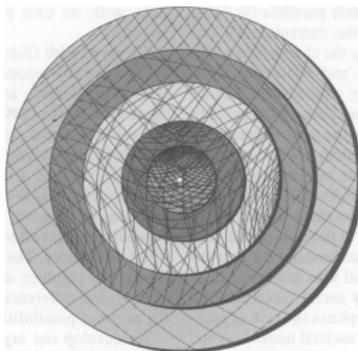
Source: Pescosolido and Rubin (2000).

## Cadres de l'expérience

- Des ensembles de règles à travers lesquelles les individus arrivent à partager des raisons d'agir
- Les individus élaborent leurs expériences en se basant sur les règles fournies pas des cadres préexistants (Gonos, 1977)
- Cadres primaires et cadres transformés ou secondaires
  - **cadres primaires**, naturels et sociaux, permettent de donner un sens à une situation qu'autrement en serait dépourvue (Goffman, 1991, p. 30)
    - **cadres sociaux** permettent l'interprétation des événements dans le cadre des intérêts et de la volonté humaines

## *Person frame*

- On attribue le comportement et l'action à des acteurs conscients et moralement responsables, c'est-à-dire des êtres humains.

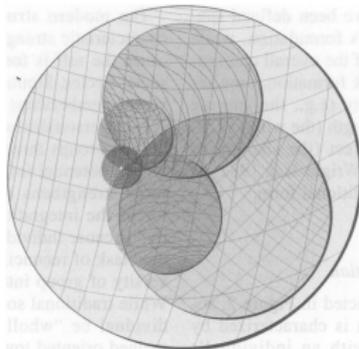


Premodern Era: Concentric Circles

Une théorie sociohistorique des situations sociales (Diehl & McFarland, 2010)

## *Institutionalized role frame*

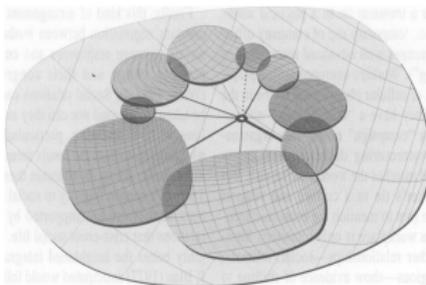
- On situe des activités humaines dans un contexte culturellement légitime. Ce cadre peut être considéré comme le *taken-for-granted* (Diehl & McFarland, 2010) qui permet de lire des situations sociales comme coordonnée par un ensemble normatif qui définit des rôles sociaux.



Modern Era: Intersecting Circles

## Character frame

- Le *Character frame* fait référence à la créativité que les individus peuvent employer quand ils interprètent un rôle social.



Contemporary Era: The Spoke Structure

La configuration comme base de la confiance

# Les sociétés contemporaines

- Les sociétés contemporaines connaissent la **superposition des formes sociales** (complexité) qui conduit à la différenciation et à la **pluralité de cadres de l'expérience**
- Selon les types de *sociations* (ou de participations sociales) on développera certains types de confiance (ou plus ou moins de confiance)

## Faire confiance à l'intérieur d'une configuration

- La configuration :
  - participation sociale (quantitative et qualitative) au niveau macrosociologique
  - processus d'interdépendance (formes et types de réseaux interpersonnels) au niveau microsociologique
- Les *frames* utilisés par l'individu dépendent de la configuration
- Le *framing* comme processus cognitif (« lecture des situations sociales ») :
  - « Je fais confiance » – « Je ne fais pas confiance »

## Références bibliographiques I

- Baier, A. (1986). Trust and antitrust. *Ethics*, 96(2), 231–260.
- Baur, N., & Ernst, S. (2011). Towards a process-oriented methodology : modern social science research methods and Norbert Elias's figurational sociology. *The Sociological Review*, 59, 117–139.
- Coleman, J. S. (1990). *Foundations of social theory*. Cambridge Mass., London : The Belknap Press of Harvard Univ. Press.
- Déchaux, J. (2010). Agir en situation : effets de disposition et effets de cadrage. *Revue française de sociologie*, 51(4), 720–746.
- Degenne, A., & Lemel, Y. (2006). *Sociologie des comportements intentionnels*. Paris : Economica.
- Deutsch, M. (1958). Trust and suspicion. *The Journal of Conflict Resolution*, 2(4), 265–279.
- Diehl, D., & McFarland, D. (2010). Toward a historical sociology of social situations. *American Journal of Sociology*, 115(6), 1713–1752.
- Gambetta, D. (Ed.). (1988). *Trust : Making and breaking cooperative relations*. Oxford : Basil Blackwell.
- Giddens, A. (2007). *Les conséquences de la modernité*. Paris : Ed. L'Harmattan.
- Goffman, E. (1991). *Les cadres de l'expérience*. Paris : Ed. de minuit.
- Gonos, G. (1977). "Situation" versus "Frame" : the "Interactionist" and the "Structuralist" analyses of everyday life. *American Sociological Review*, 42(6), 854–867.

## Références bibliographiques II

- Karpik, L. (2007). *L'économie des singularités*. Paris : Gallimard.
- Li, P. P. (2007). Towards an interdisciplinary conceptualization of trust : A typological approach. *Management and Organization Review*, 3(3), 421–445.
- Lorenz, E. H. (1988). Neither friends nor strangers : Informal networks of subcontracting in french industry. In D. Gambetta (Ed.), *Trust : Making and breaking cooperative relations* (pp. 194–210). Oxford : Basil Blackwell.
- Losa, S. (2011). *Interdépendances sociales et langage ; pour une sociologie configurationnelle du plurilinguisme : pratiques et stratégies d'utilisation de la langue dans des contextes institutionnels plurilingues suisses*. Thèse de doctorat non publiée, Université de Genève, Département de sociologie, Genève.
- Luhmann, N. (2001). Confiance et familiarité. *Réseaux*, 108(4), 15–35.
- Luhmann, N. (2006). *La confiance : Un mécanisme de réduction de la complexité sociale*. Paris : Economica.
- Misztal, B. A. (2001). Normality and Trust in Goffman's Theory of Interaction Order. *Sociological Theory*, 19(3), 312–324.
- Möllering, G. (2001). The nature of trust : From Georg Simmel to a theory of expectation, interpretation and suspension. *Sociology*, 35(2), 403–420.
- Pescosolido, B. A., & Rubin, B. A. (2000). The web of group affiliations revisited : Social life, postmodernism, and sociology. *American Sociological Review*, 65(1), 52–76.

## Références bibliographiques III

- Quéré, L. (2001). La structure cognitive et normative de la confiance. *Réseaux*, 108(4), 125–152.
- Rosenberg, M. (1956). Misanthropy and political ideology. *American Sociological Review*, 21(6), 690–695.
- Simmel, G. (2009). *Philosophie de l'argent*. Paris : Presses universitaires de France.
- Simmel, G. (2010). *Sociologie : étude sur les formes de la socialisation*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Watier, P. (2008). De la société aux formes de socialisation. *Sociétés*, 101(3), 49–61.

La configuration comme base de la confiance

## La cohorte du *baby-boom*

La « Trust in People Scale » adapte les items de l'échelle Rosenberg (1956) :

- 1 *Generally speaking, would you say that most **people can be trusted** or that you can't be too careful in dealing with people ?*
- 2 *Would you say that most of the time, **people try to be helpful**, or that they are mostly just looking out for themselves ?*
- 3 *Do you think that most people would try to take advantage of you if they got the chance or would **they try to be fair** ?*

